

Cette femme c'est aussi l'Eglise qui doit faire pénétrer Jésus au-dedans de notre âme jusqu'à ce que la chaleur de la sagesse céleste remplisse les parties les plus secrètes de notre cœur.

saint Ambroise

Le levain fait fermenter la masse, quand on l'approche de la farine, mieux encore, quand on l'y mêle complètement. Aussi le Sauveur ne dit-il pas que la femme a placé le levain, mais qu'elle l'a enfoui dans la farine.

De même, vous aussi, lorsque vous vous mêlerez, lorsque vous vous unirez étroitement à vos adversaires, vous en viendrez à bout. Le levain, tout en disparaissant dans la masse, n'y perd pas sa force ; au contraire, il la communique peu à peu ; il en sera de même pour le message évangélique.

C'est le Christ seul qui donne au levain sa puissance : il a mêlé à la multitude ceux qui avaient foi en lui, pour que nous nous communiquions les uns aux autres nos connaissances. Qu'on ne lui reproche donc pas le petit nombre de ces disciples, car la puissance du message est grande, et quand la masse a fermenté, elle devient levain elle-même, à son tour, pour le reste

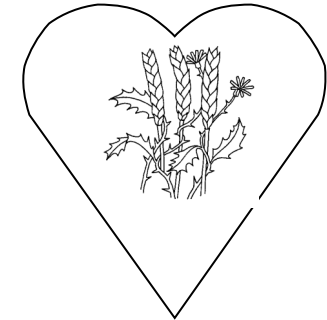
saint Jean Chrysostome

Piste de réflexions

- Suis-je de l'ivraie ou du bon grain, ou les deux comme tout à chacun...?
- Je juge, je tranche, j'exclus, je détruis ce que je considère comme mauvais, et je ne réfléchis qu'ensuite... ? Quels sont mes critères de jugement... ?
- Face à quelle situation suis-je appelé, actuellement, à ne pas juger trop vite?
- En grec le mot ivraie se dit zizania...quand ai-je semé la zizanie ? Qu'est-ce qui m'a poussé à semer cette zizanie ? Orgueil, blessure, regard de l'autre, recherche d'affection, d'attention...
- Créer le bien pour un confort qui me laisse la paix ou faire le bien par souci de l'autre, m'est-il un travail quotidien...
- La critique sport national... commentaire positif ou commérage négatif...
- Humilité de reconnaître mes faiblesses, entre autre l'incapacité d'enlever l'ivraie de mon cœur... Croire en la Miséricorde...
- Etre chrétiens, disciples du Christ, Eglise, c'est vivre dans l'espérance, quoiqu'il arrive... Vivre du Christ me permet-il de les vivre dans l'espérance...
- Est-ce que j'entrevois quelques signes de vie nouvelle, dans mon milieu, dans mon Eglise et lesquels ? Est-ce que j'y travaille ? Comment ?

Prière conclusive

Esprit Saint, emplis-moi d'audace, de force, de persévérance pour proclamer la Parole, parler du Christ comme l'ami qui habite mon âme, qui guide ma vie et m'envoie vers ceux qui ont besoin de Lui. Amen.



Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 13, 24-43

24En ce temps-là, Jésus proposa cette parabole à la foule : « Le royaume des Cieux est comparable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ. **25**Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi survint ; il sema de l'ivraie au milieu du blé et s'en alla. **26**Quand la tige poussa et produisit l'épi, alors l'ivraie apparut aussi. **27**Les serviteurs du maître vinrent lui dire : 'Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ?' **28**Il leur dit : 'C'est un ennemi qui a fait cela.' Les serviteurs lui dirent : 'Veux-tu donc que nous allions l'enlever ?' Il répond : **29**'Non, en enlevant l'ivraie, vous risquez d'arracher le blé en même temps. **30**Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson ; et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, ramassez-le pour le rentrer dans mon grenier.' »

31Il leur proposa une autre parabole : « Le royaume des Cieux est comparable à une graine de moutarde qu'un homme a prise et qu'il a semée dans son champ. **32**C'est la plus petite de toutes les semences, mais, quand elle a poussé, elle dépasse les autres plantes potagères et devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel viennent et font leurs nids dans ses branches. »

33Il leur dit une autre parabole : « Le royaume des Cieux est comparable au levain qu'une femme a pris et qu'elle a enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé. »

34Tout cela, Jésus le dit aux foules en paraboles, et il ne leur disait rien sans parabole, **35**accomplissant ainsi la parole du prophète : J'ouvrirai la bouche pour des paraboles, je publierai ce qui fut caché depuis la fondation du monde. **36**Alors, laissant les foules, il vint à la maison. Ses disciples s'approchèrent et lui dirent : « Explique-nous clairement la parabole de l'ivraie dans le champ. »

37**Il** leur répondit : « Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme ; 38le champ, c'est le monde ; le bon grain, ce sont les fils du Royaume ; l'ivraie, ce sont les fils du Mauvais. 39L'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs, ce sont les anges. 40De même que l'on enlève l'ivraie pour la jeter au feu, ainsi en sera-t-il à la fin du monde. 41Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils enlèveront de son Royaume toutes les causes de chute et ceux qui font le mal ; 42ils les jetteront dans la fournaise : là, il y aura des pleurs et des grincements de dents. 43Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père.

Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! »

Pourquoi cette parabole se situe-t-elle au milieu du chapitre 13 de Matthieu ?

L'évangéliste a regroupé dans ce chapitre les principales paraboles qui expliquent aux disciples le mystère du Royaume, cette réalité si déconcertante parce qu'elle ne fonctionne pas comme un royaume humain, visible et violent ; mais ce n'est pas non plus un royaume désincarné et purement spirituel : les paraboles se réfèrent à des personnes et des situations très concrètes, qui constituent la vie des communautés chrétiennes, comme celle où Matthieu vivait.

Logiquement, Jésus a commencé par l'appel à ce Royaume, au moyen de la Parole qui est proclamée, c'est-à-dire « jetée » dans les âmes comme une semence (le semeur est sorti pour semer, la semaine dernière). Il terminera par la perspective du jugement final (la séparation des poissons, la semaine prochaine). Entre ces deux « moments » se déroule l'histoire de l'Église, avec deux aspects : la croissance lente mais certaine du Royaume (la graine de moutarde et le levain dans la pâte), et la coexistence des méchants avec les bons (l'ivraie mêlée au blé).

Le sens de ces paraboles est assez clair, grâce surtout à la clef de lecture que Jésus lui-même offre à ses disciples perplexes (vv.36-43) ; nous y reviendrons dans la méditation. Mais notons que ces paraboles peuvent s'appliquer à trois niveaux différents : le chrétien individuel, la communauté chrétienne et le monde entier.

La première perspective vient corriger la parabole précédente du semeur, qui pourrait laisser entendre à des disciples enthousiastes qu'ils sont le « bon terrain », sans nécessité de conversion. Or le mal cohabite avec le bien dans notre cœur, jusqu'à la fin.

La deuxième perspective, communautaire, est la plus naturelle sous la plume de Matthieu : il écrit pour une communauté de judéo-chrétiens, qui pourrait s'étonner ou s'inquiéter de sa petite taille. La parabole du semeur expliquait pourquoi les hommes résistent au Royaume, celle de la graine de moutarde la complète en inscrivant ce Royaume dans le temps : sa croissance est irrésistible et bienfaisante, et un peu de levain suffit à faire lever toute la pâte.

Alors qu'ils étaient rejetés des synagogues et immergés dans l'immense Empire romain, les auditeurs de Matthieu avaient besoin de cette explication... tout comme nos communautés modernes, que le Seigneur maintient dans de modestes proportions, alors qu'Il leur confie l'évangélisation du monde entier !

Après vingt siècles de christianisme, nous pouvons saisir la grandeur de ces paraboles : le Christ a décrit par avance la vie de son Église au sein du monde, Il l'a contemplée dans sa croissance impressionnante, qu'accompagnent des difficultés sans nombre.

À ceux que l'Église déçoit par les scandales de ses fils, le Christ propose la parabole de l'ivraie. Il faut certes désirer ou rêver d'une communauté de chrétiens les plus purs et parfaits possible, et s'efforcer de réformer les structures et les mentalités, mais un simple regard sur l'histoire de l'Église vient vite tempérer nos attentes. La purification complète et définitive n'aura lieu qu'à la fin des temps... Patience, donc : le maître de la moisson veille.

Aujourd'hui, nous pouvons constater que toutes les cultures de la planète sont touchées par le message du Christ. Elles ne sont certes pas encore vraiment converties ou évangélisées, mais elles ne lui sont déjà plus complètement étrangères, par la présence un peu partout des chrétiens comme un levain qui pénètre toute la pâte. Et cette rencontre entre le Christ et les cultures a déjà produit des fruits grandioses.

Prenons l'exemple de l'Europe : les peuples barbares, ces oiseaux du ciel qui erraient dans leurs croyances païennes, sont venus faire leurs nids dans les branches de l'Église, qui les a convertis et fécondés. Nos cathédrales en sont une illustration merveilleuse... ainsi que l'invention des écoles, des hôpitaux, et les progrès en matière de droits de l'homme, de droit international et de défense des plus faibles. Tout cela provient de l'humanisme chrétien. Nous voyons peu à peu ces acquis s'étendre au monde entier, même si de nouveaux défis naissent.

Immergés dans ce mystère de l'histoire, nous grandissons comme de bons épis de blé, dans la mesure où la grâce se déploie dans notre vie et celle de nos communautés.

Père Nicolas Bossu

Si nous avons la chance de vivre de la parole divine, des semences du Verbe en notre monde, alors nous sommes associés à la mission du semeur. Il est sorti pour semer ? Sortons. Semons.

Il ne compte pas le grain tombé sur le bord du chemin, dans les épines ou mangé par les oiseaux ? Nous non plus.

Nous nous réjouissons d'une telle prodigalité dont nous sommes faits les ministres, les serviteurs.

Nous recommençons sans cesse le geste dont il nous a laissé la charge : semer, faire entendre la parole.